

## Questions à Emmanuelle Kabala, responsable du comité de lecture Romans de La RLPE

**Des harceleurs et leurs victimes de plus en plus nombreux dans les romans pour la jeunesse, des violeurs et leurs victimes ayant depuis peu franchi la frontière du champ éditorial Jeunesse sont deux incarnations non de la méchanceté mais de la violence. Des incarnations placées sous les projecteurs par le numérique et ses pouvoirs – de nuisance comme d’empowerment. Emmanuelle Kabala a pour ce dossier réuni un corpus autour de ces deux types de personnages et nous fait part de ses réflexions.**

### Anne Blanchard : Le harceleur, la harceuse et ses victimes sont de plus en plus nombreux sous la plume des romanciers pour la jeunesse ?

Emmanuelle Kabala : Si on y réfléchit bien, il y a toujours eu des mises en scène du harcèlement dans les romans jeunesse, on pourrait oser dire que c’est inévitable puisqu’à nul autre âge l’individu se retrouve autant soumis physiquement et mentalement à la pression de ses pairs.

Pour les 7-10 ans, peu de romans de qualité mettent le harcèlement au centre de l’intrigue, on pourrait signaler néanmoins *Un monde de cochons* de Mario Ramos. En revanche, il est tout de même très présent, comme motif secondaire. Presque comme si ça allait de soi mais c’est un fait dans la réalité : les phénomènes de harcèlement et d’intimidation se caractérisant principalement par l’effet de groupe, l’école devient ainsi un terrain fertile.

C’est de manière instinctive que la littérature reflète cette réalité. Avec pléthore de romans chocs, surtout pour les lecteurs ados. De *La guerre des chocolats* de Robert Cormier publié en 1974 à

*13 reasons why* de Jay Asher publié en 2007, chaque année paraissent de beaux textes originaux, forts et complexes. En 2022, le roman *Riposte* de Louisa Reid raconte en vers libres le calvaire d’une ado de 16 ans, en surpoids, ostracisée et intimidée sans relâche par les élèves de son école. Un roman coup de poing d’autant plus que c’est par la pratique de la boxe que l’héroïne s’en sortira.

Côté français, des romans comme *River* de Claire Castillon, *Guenon* de Pierre-Antoine Brossaud ou encore *Ma réputation* de Gaël Aymon explorent eux aussi frontalement ce thème et ne peuvent laisser le lecteur indifférent par la force et l’engagement qu’ils dégagent.

### Que peux-tu dire du silence mis en avant par Anne Clerc quant aux racines sociétales de la violence ?

Le « comprendre pour agir » est au centre de cette littérature. Et si les histoires se sont longtemps « contentées » de rendre compte de la dichotomie harcelé-harceleur, aujourd’hui il existe une volonté, certes encore timide – tout comme dans la réalité, en fait – de se focaliser sur le système ou le contexte qui rendent possible le harcèlement. Avec *L’énigme Edna* par exemple, Florence Hinckel ose aller plus loin et pose vraiment la question de la société qui permet le harcèlement.

Il me semble que la question des violences sexuelles est, elle, relativement nouvelle. Ce fut longtemps un tabou dans la littérature jeunesse comme ce le fut dans la réalité. Et là, depuis #metoo, on peut dire que la chape de plomb s’est aussi soulevée dans les romans jeunesse. L’écho médiatique et l’avalanche de prix récompensant *Les longueurs* de Claire Castillon en sont l’exemple le plus parlant. Ce roman fait date.

### Les méchants, les harceleurs prennent de plus en plus la parole ?

Il est intéressant de constater que s’il y a toujours eu des récits de « harcelés », à la première personne ou non, plus rares étaient ceux du point de vue du harceleur. Mais ces dernières années ont comblé ce vide. Des récits, à la première personne essentiellement, comme *Marche ta peine*, *Rattrapage*, *Les fantômes d’Issa* ou *En mode voilà quoi* s’emploient à démonter la mécanique et montrent des bourreaux qui ont pris – ou sont en train de prendre –

conscience de leurs actes. Ils convoquent ainsi le lecteur qui apprend d'eux au fur et à mesure de sa lecture et se remet lui aussi en question.

La magie de la littérature et sa force font que sur un même sujet, celui ici du harcèlement tant de fois mis en scène, chaque romancier·ère parvient à mettre au jour une nouvelle zone d'ombre, celle qui touchera tel lecteur et pas un autre. Travail de fourmi mais les auteurs sont loin d'être à court de ressources ! Muriel Zürcher avec *Des bleus au cartable* a par exemple fait le choix du récit choral dans lequel chaque point de vue (harcelé, harceleur, témoin) est représenté. Autant de points de vue, d'histoires singulières ; il est impossible de détourner les yeux.

### Des faits de viol ou d'inceste sont depuis peu apparus dans les romans pour la jeunesse...

Parlons de *Nuit rouge* qui est un cas un peu particulier puisque l'auteur avait d'abord proposé en 2010 une version de ce roman intitulée *Les carcérales*, dans laquelle ne s'exprimait que le violeur. Aujourd'hui, l'auteur a ajouté une voix qui complexifie le récit, répondant en effet aux nouvelles questions de consentement.

Preuve encore que la fiction reflète le monde actuel et nous emmène loin dans le « qui parle ? », les deux romans publiés en 2020 et 2021 par Éric Pessan. L'un, *Tenir debout dans la nuit*, est le récit de la fuite d'une ado après une tentative de viol par un camarade, une déambulation nocturne dans les rues de New York, une plongée au cœur des pensées d'une jeune fille meurtrie, qui pense pendant longtemps qu'elle aussi est coupable de quelque chose. Intéressant de souligner qu'un auteur, homme, ait choisi un personnage féminin pour parler des violences faites aux femmes. Et pourquoi pas ? Sa plume est juste. Le lecteur adolescent, en construction, peut se dire : « c'est Lalie qui me raconte son histoire, je la vis moi aussi par le fait de la lire, je la ressens mais je sais que c'est Éric qui tient le crayon ». Et peut-être faut-il justement qu'il y en ait plus, de voix doubles comme celles-ci, pour ne pas stigmatiser mais réunir. Pour réfléchir ensemble. Sa dédicace à la fin du récit se passe de commentaires : « À mes filles, qui, je l'espère, ne seront jamais des proies. À mon fils, qui, je l'espère, ne sera jamais un prédateur. Et inversement. »

Un autre de ses romans, paru en 2021, *La Gueule-du-Loup*, traite lui de l'inceste. Mais ici le personnage principal n'est pas directement victime, mais va mettre au jour un crime passé sous silence, l'inceste subi enfant par sa mère, perpétré par le père (on remarquera que le romancier s'exprime cette fois via deux personnages féminins). Au moment du roman, l'agresseur n'est plus là, la victime a grandi, une mise à distance intéressante, qui en dit beaucoup. Elle n'est pas là pour épargner le lecteur mais pour dépasser peut-être l'histoire personnelle et inscrire chaque individu dans une histoire plus globale, car nous dépendons tous les uns des autres. Elle nous fait sentir aussi qu'on ne choisit pas d'où l'on vient, mais qu'on peut choisir où l'on va et avec qui. Mais quand on est petit, sans défense, c'est difficile voire impossible d'échapper au mal quand il se présente. Ici est rappelé le rôle des adultes et de la société tout entière. Un an plus tôt, en 2020, Florence Hinckel procédait de même avec son très beau roman *Comme un homme*, empruntant elle la voix d'un garçon. Fructueux dialogue par roman interposé, non ?

### Conseiller un roman sur le thème du harcèlement, sur le sujet du viol... cela ne doit pas être si évident que cela pour un-e bibliothécaire, un-e libraire...

Par leur richesse de points de vue, les romans pour la jeunesse, se nourrissant du réel, reflètent leur époque dans toutes ses incohérences, ses difficultés et ses tâtonnements. Ils ne sont la panacée de rien, mais à l'inverse leurs auteurs n'ont pas peur de débattre de sujets importants, comme le harcèlement et le viol. Ils disent, éclairent les zones d'ombre. Et peuvent même se révéler être force de proposition, en suggérant, par exemple, de bannir la méchanceté des rapports sociaux et d'instaurer la gentillesse comme mode de fonctionnement exclusif ! Fanny Chartres s'y est risquée dans *27 chapitres pour être heureux en toutes circonstances*, sorti récemment, et c'est une lecture hautement recommandable à tout âge !